

***Ionesco suite* : une réussite ou un hommage raté ?**

***Ionesco suite* est un hommage réussi envers l'œuvre d'Eugène Ionesco qui a su représenter ses idées « absurdes » du théâtre et sa vision pessimiste du monde dans lequel il vit.**

Ionesco suite est une pièce mise en scène par Emmanuel Demarcy-Mota qui reprend et entremêle cinq pièces d'Eugène Ionesco. Nous avons pu voir ce spectacle le 5 décembre 2018 à l'espace Pierre Cardin à Paris.

Comme exprimé précédemment, *Ionesco suite* est une pièce mise en scène par Emmanuel Demarcy-Mota où il reprend et fait se mêler cinq pièces différentes d'Eugène Ionesco, ces pièces sont *Jacques ou la soumission*, *Délires à deux*, *La Cantatrice chauve*, *Exercices de conversations et de diction française pour étudiants américain* et *La Leçon*. Cette pièce a une histoire assez difficile à décrire du fait qu'elle mêle ces différentes pièces mais, durant tout le spectacle, nous observons à chaque fois des disputes mettant en scène des violences verbales comme physiques. La pièce a été présentée avec un public en tri-frontal ; c'est-à-dire que le public était sur trois côtés et très proche des comédiens, ce qui dénote une volonté de briser le quatrième mur. La pièce entière utilise pour seul décor une table et des chaises.

Le spectacle commence par un repas de famille où la table est positionnée en longueur avec une nappe blanche dessus la rendant « étroite » où se trouve une famille entière qui regarde son fils, Jacques, qui leur tourne le dos et regarde le public. S'en suit une dispute entre la famille contre Jacques. Jacques est le seul à porter un chapeau pointu ce qui permet de ressentir cette idée qu'il est isolé de sa famille, il est différent. Ensuite, après que toute la famille a quitté la table, apparaît une femme qui se met finalement avec Jacques en le réconfortant sur le fait qu'il soit différent. Après cela, on passe à une scène de mariage qui sert de transition entre les deux pièces que Demarcy-Mota représente. Lors de ce mariage, il y a un gâteau de mariage qui apparaît sur la table qui a changé de position ; on voit alors le couple de mariés se disputer sur un sujet complètement incohérent, à savoir si oui ou non « une tortue est un limaçon », et dans cette scène il y a une musique de Rita Mitsouko qui a été jouée : « Y'a de la haine ». Cette chanson, tout comme la scène où elle se fit entendre, a une forme plutôt tranquille, joyeuse, mais a un fond bien plus sombre, avec le thème de la chanson où comme son nom l'indique « Y'a de la haine » et la dispute de la scène alors que nous sommes à un mariage. Dans la scène qui suit le mariage, un anniversaire, se trouve le même gâteau de mariage mais saccagé. La lumière est également claire mais se dirige vers une paire de chaussures se situant à l'extrémité de la scène, élément que l'on peut interpréter comme une métaphore illustrant la réplique d'un des personnages de la pièce : « La vérité ne se trouve pas dans les livres mais dans la vie ». Par ailleurs, tout comme la scène précédente, le fond est bien plus sombre que le contexte ne le laisse penser. On peut remarquer que par moment on entend des détonations dans le fond, comme s'il y avait une guerre en dehors de la scène mais que les personnages ne s'en rendent pas compte. Après cette scène où l'on a encore assisté à une dispute entre deux couples coupée par des interventions de personnages

racontant des histoires, commence la dernière scène du spectacle qui reprend *La Leçon*. Durant cette scène, le ton s'assombrit, la lumière est plus sombre et il ne s'agit plus que d'un tête à tête entre deux personnages, un professeur et une élève. Au fur et à mesure que la scène avance l'élève semble de plus en plus brisée psychologiquement et n'arrive plus à répondre aux questions, qui deviennent de plus en plus incohérentes, du professeur, ce dernier qui finira donc par tuer l'élève.

Au fur et à mesure que le spectacle avançait le ton devenait de plus en plus sombre. A cela on peut ajouter que la lumière qui changeait d'intensité et le décor qui ne changeait que très peu ont permis de donner cette atmosphère sombre à la pièce. On peut également féliciter le superbe jeu des acteurs qui ont parfaitement su interpréter les personnages incohérents de Ionesco avec leurs discours basiques voire « idiots » de façon très solennelle. La pièce nous a semblé parfaitement retranscrire les idées pessimistes de Ionesco avec un monde fou et où le langage n'a, au final, que peu voire aucune importance au vu de la folie des hommes.

Cette pièce est une vraie réussite avec de bons acteurs qui ont su jouer des rôles difficiles à interpréter.